

[Text]

Dr. Slater: May I add a point at this time, senator? The essential difference between real and nominal is that you take profits and make some allowances for things which conventionally are counted as profits, but which we think should not be counted as profits. For example, if you have inflation and you are selling off inventory which you bought at an earlier point in time at a higher price,—and then you have to turn around and replace those inventories at higher values—the revenue you have by virtue of that inflation, the difference between the price at which you bought inventories and the price at which you sold them, is really a phoney profit.

Senator Godfrey: Oh, it is not spurious. I argued this 25 years ago.

Dr. Slater: Do you like to pay taxes to the federal government on that? Because that is what you would do.

Senator Godfrey: I argued this point 25 years ago without any success.

Dr. Ostry: I think you have misunderstood what we have said. We have looked at real rates of return adjusted for these values and the impacts of inflation. We find that in fact the tax bite on average has not bitten into real profits; that it has not increased very much.

Senator Godfrey: What is that under?

Dr. Ostry: Chart 3-6. As a matter of fact, if you extend that further back, it is about the same from the late sixties on. It varies from year to year.

Senator Godfrey: Yes.

Dr. Ostry: The reason for that is that a series of tax measures were taken. Apart from the inventory measure, which was clearly taken as a recognition of the inflationary impact on inventories, the other two measures were taken to stimulate investment. I refer to the accelerated writeoff and the investment tax credit.

All we are saying here is that over the seventies, in a period of very high inflation, the effect of the tax measures was, in fact, to neutralize the inflationary impact. So that in fact the tax bite did not increase. Okay? But the intention of the tax measures was not to neutralize inflation; it was to stimulate investment. So all we are saying at the end of all this is that inflation is not going to go away. There is no guaranteeing that we can forecast that this happy circumstance of inadvertent neutralization of inflation is the precise tax scheme designed to deal with the unforecastable inflation of the eighties. Therefore, we are saying that the thrust of the corporate tax scheme should be to tax real and not illusory profits. That is all we are saying. If on top of that you want taxation to stimulate investment, that is another matter entirely.

I am afraid that in compressing those three sentences we have misled you.

The Chairman: In talking about these charts, you talk about nominal and real rates of return on capital employed. This is something that the Bank Credit analyst is constantly stuffing down its readers' throats. But the capital employed is nomi-

[Traduction]

M. Slater: Pourrais-je ajouter quelque chose ici, sénateur? La différence essentielle entre le réel et le nominal est que vous prenez des profits en prévoyant des marges pour des éléments qui sont généralement considérés comme des profits, mais qu'il ne convient pas, d'après nous, de considérer comme des profits. Par exemple, prenons le cas de l'inflation. Mettons que vous vendez un stock que vous avez acheté à un prix plus élevé à une époque antérieure et que vous deviez le remplacer à une valeur plus élevée. Le revenu que vous réalisez en raison de cette inflation, à savoir la différence entre le prix d'achat des stocks et le prix de vente, est un profit fictif.

Le sénateur Godfrey: Oh non, ce n'est pas le cas. J'ai débattu cette question il y a 25 ans déjà.

M. Slater: Mais seriez-vous d'accord pour verser des impôts au gouvernement fédéral sur ce genre de profits? C'est ce que vous seriez tenu de faire.

Le sénateur Godfrey: Comme je l'ai dit tout à l'heure, j'en ai parlé il y a 25 ans, mais en vain.

Mme Ostry: Je pense que vous avez mal compris ce que nous avons dit. Nous regardions les taux réels des recettes rajustés en fonction de ces valeurs et de l'incidence de l'inflation. Nous découvrons qu'en fait, le taux d'imposition n'a pas frappé les profits réels; qu'il n'a pas tellement augmenté.

Le sénateur Godfrey: Où voyez-vous ça?

Mme Ostry: Le tableau 3-6. En fait, si vous vous reportez légèrement en arrière, c'est un peu comme à partir de la fin des années 60, cela varie d'une année à l'autre.

Le sénateur Godfrey: Oui.

Mme Ostry: En effet, une série de mesures fiscales ont été prises. Mise à part la mesure relative à l'inventaire, qui a été nettement prise pour tenir compte de l'incidence inflationniste sur les stocks, les deux autres mesures ont été prises pour stimuler l'investissement. Je veux parler de l'amortissement accéléré et du crédit d'impôt à l'investissement.

Nous disons simplement qu'au cours des années 1970, en une période de très forte inflation, l'effet des mesures fiscales a été en quelque sorte, de neutraliser l'incidence inflationniste. Par conséquent, l'emprise du fiscale ne s'est pas étendue. D'accord? Toutefois, les mesures fiscales ne voulaient pas neutraliser l'inflation mais stimuler l'investissement. Par conséquent, on peut se résumer en disant que l'inflation n'est pas prête de disparaître. Rien ne nous permet de prévoir que l'heureuse circonstance d'une neutralisation par inadvertance de l'inflation sera le régime fiscal précisément conçu pour faire face à l'imprévisible inflation des années 80. Par conséquent, nous soutenons que les régimes fiscaux des sociétés devraient consister à imposer des profits réels et non illusoire. C'est tout. Si vous voulez en plus que l'impôt stimule l'investissement, c'est une toute autre paire de manches.

Je crains qu'en compressant ces trois phrases, nous vous ayons induits en erreur.

Le président: À propos de ces tableaux, vous parlez de taux nominaux et réels de recettes sur les capitaux employés. C'est un sujet dont le Bank Credit Analyst gâve constamment ses lecteurs. Mais le capital employé est nominal. Il me semble